

parfaitement ressemblante. Le portrait original a subi l'épreuve du temps ; la peinture s'est fendillée en beaucoup d'endroits, les couleurs se sont détériorées, et les effets de lumière commencent à se confondre avec les ombres. Cependant on distingue encore assez les traits bien dessinés du Frère.

Pour donner un dernier coup de pinceau à ce portrait plus ou moins bien esquissé, nous dirons que le Frère prisait, sans doute par nécessité. Mais d'aucuns, en le rencontrant, se donnaient le plaisir de lui demander une prise. Or il paraît que le Frère ne se permettait jamais d'en offrir, ni même d'en accorder ; restant ainsi fidèle à sa Règle qui lui laissait l'usage et non la propriété de sa tabatière et de son contenu ; toutefois après avoir ainsi fait la part de sa conscience, il permettait à son interlocuteur de se servir lui-même.

Nous venons de relater encore un de ces faits d'importance bien minime, en apparence, et qui cependant nous révèlent un esprit religieux fortement trempé et nous dévoilent un côté de la physionomie morale de notre Récollet. Il lui fallait certainement une vertu plus qu'ordinaire pour se maintenir, jusque dans les petites choses, et malgré les circonstances, dans cet esprit séraphique. Nous avons déjà dit quelques mots de sa charité et de son humilité ; nous avons admiré son dévouement à tous et surtout son zèle singulier pour l'instruction religieuse des enfants ; disons, pour tout résumer en un mot, que le Frère Paul était un bon serviteur de Dieu.

Cependant, nous ne l'aurions pas fait connaître entièrement si nous ne parlions de son caractère enjoué. Sous l'enveloppe usée de son corps, le Frère cachait une âme toujours jeune. Malgré les pénibles événements de sa longue carrière il avait conservé la gaieté qui était le fond de son caractère. Dans la conversation il avait les réparties faciles et souvent fort originales ; aussi aimait-on, surtout dans l'intimité, à l'évêché, à plaisanter avec lui. Un ecclésiastique lui dit un jour : « Eh bien ! Frère, après vous, Monseigneur n'aura plus de Récollet. S'il veut en avoir il faudra qu'il en fasse de bois. » — « Pas du tout, répondit aussitôt le Frère, Monseigneur n'a plus besoin de Récollets, il garde son bois pour faire des prêtres. » Quelqu'un lui dit un jour : « Frère Paul, vous devez avoir hâte de mourir pour aller au ciel. » — « Il n'y a rien qui presse, répliqua-t-il avec simplicité, le ciel ne moisit pas. »

La façon pratique avec laquelle il prenait une plaisanterie, l'à-propos avec lequel il répliquait agréablement, servaient à augmenter la